

À travers des forêts de symboles

Number 57, Winter 1969–1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58122ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1969). À travers des forêts de symboles. *Vie des arts*, (57), 50–51.

A travers des forêts de symboles

A Toronto, après Turin, une exposition choc Le Sacré et le Profane dans le Symbolisme

A l'Art Gallery de Toronto, en novembre, le nouveau conservateur M. Mario Amaya, a présenté à court délai—la rétrospective de Léger étant annulée en dernière heure—une exposition d'un caractère inusité. Le succès de l'événement déterminé par une foule nombreuse et enthousiaste, prouve que le conservateur a misé juste en offrant à un public nord-américain l'occasion de reviser son attitude envers l'art du XIXe siècle. Un art nourri de songes qui renferme d'importantes sources de l'art surréaliste et contemporain, un art qui a établi harmonieusement des correspondances avec la musique et la littérature de l'époque.

La catalogue de l'exposition renferme d'ailleurs une courte anthologie de poésie et de prose symbolistes ainsi qu'une étude des origines littéraires du mouvement symboliste en France. De plus, les visiteurs de l'exposition ont pu entendre des enregistrements des compositeurs de l'époque qui ont été inspirés par des peintres ou des poètes.

Le Credo symboliste a sans doute été défini par un prédécesseur du mouve-

ment, le grand peintre du romantisme allemand Gaspar-David Friedrich, qui écrivait au début du XIXe siècle: "Le peintre ne doit pas peindre seulement ce qu'il voit au dehors, mais aussi ce qu'il voit en lui-même—S'il ne voit rien en lui, qu'il cesse donc de voir ce qu'il voit devant lui, sinon, ses tableaux ressembleront à ces paravents derrière lesquels on s'attend à ne rencontrer que des malades ou même des morts."

L'enthousiaste défenseur, l'exégète de l'art symboliste, M. Luigi Carluccio a réuni l'ensemble des œuvres présentées à Turin. Quelques-unes de ces œuvres n'ont pu être montrées à Toronto faute de temps ou pour d'autres considérations matérielles. Heureusement, des musées canadiens et américains ont prêté leur concours, et l'ensemble homogène préparé pour l'exposition canadienne a rallié tous les suffrages.



1. Homer WATSON (1855-1936). La Mort d'Élaine, 1877. Huile sur toile, 30 po. $\frac{3}{4}$ sur 42 (78,15 x 106,7 cm). Art Gallery of Ontario.
2. Vassily KANDINSKY (1866-1944). Nuit, 1906/7. Tempera, 11 po. 11/16 sur 19 $\frac{1}{2}$ (29,7 x 49,6 cm). Städtische Galerie im Lenbachhaus, Munich. (Photo Laboratorio Fotografico Rampazzi.)
3. Fernand KHNOFF (1858-1921). L'Art—La caresse ou le sphinx. Huile sur toile, 19 po. $\frac{3}{4}$ sur 59 1/16 (50,5 x 150 cm). Bibliothèque Royale de Belgique, Cabinet des Estampes, Bruxelles. (Photo Laboratorio Fotografico Rampazzi.)





4



6



5

- 4. Pierre PUVIS DE CHAVANNES (1824-1898). Les Bienfaits de la paix. Huile sur toile; 25 po. $\frac{1}{2}$ sur 67 $\frac{1}{2}$ (63,5 x 171,5 cm). Collection de la Galerie Nationale du Canada. (Photo John Evans.)
- 5. Paul GAUGUIN (1848-1903). Figure fantomatique, 1890. Fusain, 9 po. $\frac{3}{8}$ sur 11 $\frac{1}{8}$ (23,8 x 29,6 cm). Louvre, Cabinet des Dessins, Paris.
- 6. Maurice DENIS (1870-1945). Les Muses ou Le Bois sacré. 1893. Huile sur toile; 66 po. $\frac{1}{16}$ sur 53 $\frac{3}{8}$ (168 x 135 cm). Musée National d'Art Moderne, Paris.